

l'entrée. Au temps des humiliations tout semblait bon pour l'Expiateur des péchés du monde, maintenant que sa gloire s'inaugure c'est la sépulture des riches qui lui convient.

Cependant, le crépuscule approchait et avec lui s'ouvrait le repos du sabbat, il fallut se hâter. *Joseph et Nicodème déposèrent le Corps de Jésus et ayant roulé la grosse pierre qui fermait le monument, ils s'éloignèrent quand déjà les étoiles commençaient à briller*<sup>1</sup>.

Tout rentrait dans le silence; le Calvaire et le sépulcre n'étaient plus qu'une solitude baignée dans l'ombre, mais deux femmes y demeuraient encore, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques<sup>2</sup>. Elles contemplaient, priaient, et faisaient leur plan pour donner à Celui qu'elles pleuraient une sépulture moins hâtée et plus complète.

VI. — Au Corps de Jésus la Divinité restait unie, mais ayant voulu mourir comme nous mourons, l'âme s'en était séparée. Où fut cette âme? Saint Pierre nous l'a révélé; l'Eglise nous l'enseigne; le *Credo* chante: « Il descendit aux enfers ». L'« Enfer » est pris ici pour « lieu souterrain », profond abîme. Ce n'est pas l'enfer, à Dieu ne plaise; ce n'est pas non plus le Purgatoire où l'on expie encore, ce sont les *limbes*, où les âmes des justes de l'Ancien Testament, sans souffrir d'autre tourment, étaient retenues loin du Royaume céleste que la mort du Christ pouvait seule leur ouvrir. La loi de la mort les retenait inexorable et douloureuse, et cette multitude sainte attendait le Rédempteur avec

<sup>1</sup> Luc., XV, 54.

<sup>2</sup> Matt., XXVII, 61. Marc., XVI, 47. Luc., XXIII, 53, 56.

d'ineffables effusions d'espérance et d'amour. « C'est à eux, c'est à ces prisonniers, dit saint Pierre, que l'âme de Jésus s'offrit; c'est eux qu'elle évangélisa ». « Aujourd'hui, s'écrie magnifiquement saint Jean Chrysostome, notre Seigneur parcourut ces demeures souterraines, aujourd'hui il brisa les portes, il détruisit les verrous de fer de ces prisons. Remarquez le mot de l'Écriture: « il brisa ». La prison n'est désormais plus une prison; tous s'en échappent, nul n'y peut plus être retenu. Et quand c'est le Christ qui brise ces portes infernales, qui les rétablira?... La mort était jusque-là victorieuse, implacable, inflexible, ses liens étaient de fer, son front était d'airain, c'est-à-dire que durant de si longs siècles nul n'échappa de ces liens, aucun captif ne fut relâché. Mais, voici que le Seigneur des anges descend dans ces limbes et y fait éclater sa puissance. Il a commencé par terrasser la mort, puis après il lui enlève ses victimes, il lui arrache ses trésors; « trésors ténébreux », dit l'Écriture, pour marquer que les captifs des limbes ne jouissaient pas de la vision Béatifique. Mais, quand apparut en ces lieux le Soleil de Justice, quand il fit resplendir ces âmes, de l'enfer il fit le ciel, car où il est, est le ciel<sup>1</sup> ».

Le tressaillement de bonheur qui parcourut l'immense Eglise « des premier-nés », la terre, au troisième jour, allait le ressentir.

## LA RÉURRECTION

I. — Si tout repose: foi, espérance, destinée, obligations présentes comme future récompense, sur la Divi-

<sup>1</sup> Sanct. Chrysost. de Cæmeterio et Cruce.

nité de Jésus-Christ, ne nous étonnons pas des garanties et des invincibles lumières dont Dieu a voulu affermir et assurer ce grand dogme. Jésus-Christ est Dieu. Sa préexistence dans les Prophéties et l'universelle attente du monde, les innombrables miracles qui ont rempli sa vie et appuyé ses affirmations, ne laissent plus, nous le savons, un seul doute raisonnable dans un esprit droit. Néanmoins, c'est sa Résurrection qui fut toujours donnée par Lui et son Eglise comme le plus victorieux des arguments.

Impossible à l'homme de contrefaire la vie de Dieu. L'homme peut vivre illuminé de bien des gloires, puissant dans bien des œuvres; il peut conquérir par le génie ou par le glaive une domination bien étendue: mais, l'homme meurt, et quand il laisse la vie il ne lui est pas donné de la reprendre. Sa tombe ne s'entr'ouvrira plus pour lui donner passage aux régions de la vie. Un Dieu seul peut dire: « Je dépose ma vie quand il me plaît, et, à mon gré, je la reprends ». Or, c'est ce que Jésus-Christ a dit et a fait. Aussi donnait-il aux Juifs sa résurrection comme l'argument suprême de sa Divinité. Son Eglise se fonde sur ce dogme. C'est au nom de cette Résurrection et pour achever d'en démontrer la réalité que les Apôtres opèrent leurs plus éclatants miracles. Jésus-Christ est ressuscité: donc il Dieu.

Autant cette preuve de Divinité était victorieuse, autant l'erreur allait s'efforcer de la détruire; autant aussi Dieu se devait de la mettre au-dessus de toute attaque. Il fallait trois choses pour établir inébranlablement la Résurrection: d'abord, que la mort fût dûment constatée; ensuite que le sépulcre fût si officiellement gardé, qu'aucune supercherie, aucun rapt, ne fût possible; enfin que Celui dont on avait constaté la mort et scellé la tombe

reparût plein de vie, durant de longs jours, au milieu des siens, et que d'innombrables témoins aient vu, touché, longuement constaté, la réalité de cette nouvelle existence.

Ces trois conditions se sont réalisées dans un tel éclat et sous de telles garanties que la contradiction est à jamais impossible. Ce sont les ennemis et eux seuls qui constatent officiellement la mort de Jésus-Christ. Le Centurion qui a présidé à son supplice est appelé par Pilate qui a prononcé l'arrêt de mort, et tous deux, en livrant à Joseph d'Arimatee la Dépouille sacrée, font foi que Jésus-Christ est bien réellement mort.

Restera à l'erreur une ressource: ce sera de prétendre que les Disciples, pour fonder la croyance à la Résurrection, ont fait disparaître le cadavre. Les Juifs, les ennemis les plus acharnés de Jésus, vont eux-mêmes se charger de rendre cette accusation impossible. Eux-mêmes s'empareront du Sépulcre; eux-mêmes y placeront des gardes de leur choix, eux-mêmes y apposeront le sceau des Sanhédrites.

La crainte que les Disciples n'enlevassent le Corps ne les quittait plus; elle troubla leur sommeil, et, dès le lendemain matin, sans respect pour le grand Sabbat, sans crainte de se souiller en franchissant le seuil de l'Antonia, ils allèrent trouver Pilate. *Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit pendant qu'il vivait encore: après trois jours je ressusciterai. Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple: « il est ressuscité d'entre les morts. Car la dernière erreur serait pire que la première <sup>1</sup>. »* Il en-

<sup>1</sup> Matt., XXVII, 62, 63, 64.

trait dans les desseins de Dieu que les Gentils comme les Juifs assurassent l'authenticité du miracle de la résurrection. Pilate accorda aux Sanhédrites autant de légionnaires qu'ils en voulurent pour la garde du Sépulcre : *prenez des gardes, leur dit-il, allez, surveillez comme vous l'entendrez*. Ils partirent eux-mêmes avec les gardes, et par excès de précautions *ils apposèrent leur sceau sur la pierre*<sup>1</sup>.

II. — Et le lendemain matin Jésus-Christ ressuscitait ! Dès la première aube, sa chair spiritualisée que la mort ne pouvait retenir, que le tombeau ne pouvait entraver, traversait la pierre sans toucher au sceau, et sortait du sein du sépulcre comme il était autrefois sorti du sein virginal de Marie. Ne cherchons dans cette résurrection aucune manifestation d'éclat extérieur, aucune pompe, aucune sortie triomphale. Cette venue du Christ « en grande pompe et en grande majesté » est réservée au dernier jour et fait le caractère exclusivement distinctif du Second Avènement. Jusque-là Jésus-Christ nous restera plein de son immortelle vie et de sa toute puissante activité, il sera l'âme de l'Eglise, le dominateur des peuples, le salut des âmes, il versera à flots sa Rédemption sur le monde : mais en même temps il restera un « Sacrement de foi », et nous ne le posséderons qu'au travers le voile épais du mystère. De la même manière silencieuse et invisible qu'il sortit du sépulcre, ainsi demeurera-t-il au milieu de nous.

Ne croyons pas toutefois qu'il ait laissé sans témoignage le miracle de sa Résurrection. Tout au contraire il réunit pour le rendre éclatant toutes les forces du ciel

<sup>1</sup> Matt., XXVII, 65, 66.

et de la terre. Le sol se mit à trembler, une resplendissante lueur enveloppa le sépulcre, des anges descendirent des Cieux, la pierre du tombeau fut miraculeusement déplacée, les gardes saisis de terreur devant ces prodiges, s'enfuirent à Jérusalem et en firent le récit aux Sanhédrites qui les avaient envoyés. *Au matin du troisième jour il y eut un violent tremblement de terre ; un ange du Seigneur était descendu du ciel, avait renversé la pierre du Sépulcre et s'y était assis. Son visage brillait comme l'éclair, ses vêtements étaient resplendissants de blancheur comme la neige. Frappés de terreur et d'épouvante les gardes demeurèrent comme morts*<sup>1</sup>.

Jésus-Christ ne se montrant pas dans sa gloire, ses ministres, ses anges, sont chargés de le représenter. L'Ange du Sépulcre est éblouissant d'éclat ; c'est le reflet de la splendeur de son Maître. Il est assis, symbolisant ainsi la victoire du Christ et son repos après les labeurs de sa vie mortelle. Si la terre tremble, voyons dans ses commotions violentes une première annonce du Second Avènement. Et si l'ange rassure les pieuses femmes et terrifie les légionnaires au milieu de leur garde impie, c'est un écho lointain de la sentence qui, au dernier jour, appellera les bons à la gloire et chassera les méchants dans les flammes de l'expiation. Les soldats eux-mêmes dans leur fuite épouvantée vers Jérusalem devenaient la vive image des pécheurs rejetés de Dieu<sup>2</sup>.

Au moment même où ils fuyaient, les saintes femmes se rendaient au Sépulcre. Dès la veille, après que le soir

<sup>1</sup> Matt., XXVIII, 2, 3.

<sup>2</sup> Matt., XXVIII, 4.

eût clôturé le repos sabbatique, elles avaient acheté les parfums et les essences nécessaires à l'embaumement<sup>1</sup>, et elles venaient donner au Corps du Sauveur une sépulture plus digne que celle que Joseph d'Arimathie et Nicodème avaient dû précipiter. *Marie-Magdeleine, Marie Mère de Jacques et Salomé étaient allées acheter des aromates pour embaumer Jésus. Le lendemain de grand matin, avant même que les ténèbres fussent dissipées, elles se dirigèrent vers le tombeau*<sup>2</sup>. Ce sont donc des femmes que la piété, la vigilance et le courage, amènent au tombeau ; ce sont des femmes qui les premières verront les Anges et un peu après le Dieu des Anges. Elles le méritent, elles qui, au défaut des Apôtres en fuite, ont suivi le Sauveur tout le long de sa Voie Douloureuse et ont, au milieu du tumulte et des blasphèmes, reçu son dernier soupir. D'ailleurs, un touchant mystère s'accomplissait en elles. C'est la femme, c'est Eve, qui avait eu, la première, la terrible vision de la mort : c'est la femme qui, la première, reverra le retour de la résurrection et de la vie. Cette Vie c'est Marie qui l'a donnée au monde, ce sont d'autres Marie qui la verront et l'annonceront à sa sortie du tombeau.

« Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé » s'avançaient sur la route de Jérusalem au Calvaire. Mais une grave difficulté les préoccupait ; la pierre qui fermait le Sépulcre était énorme : qui la leur écarterait ? *Chemin faisant elles se disaient l'une à l'autre : « qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau » ?* » L'anxiété de Marie-Madeleine fut si

<sup>1</sup> Marc., XVI, 1. Luc., XXIV, 1.

<sup>2</sup> Matt., XXVIII, 1. Marc., XVI, 2. Luc., XXIII, 56 ; XXIV, 1. Joan., XX, 1.

<sup>3</sup> Marc., XVI, 3.

obsédante qu'elle prit les devants, et assez proche du Sépulcre pour en découvrir l'aspect, regarda et poussa un cri de douloureuse surprise : on était certainement venu voler la divine Dépouille, le tombeau était ouvert et le corps n'y était plus ! *Voyant que la pierre n'y était plus, Marie-Madeleine courut vers Simon-Pierre et cet autre Disciple que Jésus aimait et leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du Sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis*<sup>1</sup>.

L'émoi de Madeleine gagna vite les deux Apôtres, et ils prirent leur course vers le tombeau. L'Évangile entre ici dans de si minutieux détails qu'il est clair que de beaux et profonds mystères s'accomplissent. Leur course est rapide : *tous deux se mettent à courir*. Dès qu'il s'agit de Dieu, de Jésus-Christ, de l'âme, du salut, aucune lenteur n'est de mise, c'est en courant qu'il faut aller au Christ et du Christ au Ciel. Mais s'ils courent tous deux, c'est néanmoins d'une vitesse inégale. *L'autre Disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. S'étant penché il vit les linges posés à terre, mais il n'entra pas. Pierre qui le suivait arriva bientôt et pénétra dans le sépulcre*<sup>2</sup>. Jean arrivé le premier au Sépulcre reste en dehors sans y pénétrer ; Pierre arrivé le second y entre et le visite. Qu'est-ce à dire ? Les deux Apôtres personnifient en eux les deux portions qui forment l'humanité : la Gentilité et le Judaïsme. Ces deux humanités allaient à Dieu l'une par la Loi naturelle, l'autre par la Loi écrite. Mais dans le cours des siècles la Gentilité retardée par ses erreurs et ses crimes perdit du terrain et fut devancée par le Judaïsme, où le vrai

<sup>1</sup> Joan., XX, 1, 2.

<sup>2</sup> Joan., XX, 3, 4, 5.

Dieu était connu et adoré et où la morale était restée pure. Au temps du Messie, les rôles changent. Les Juifs sont rebelles, ils refusent de croire en Jésus-Christ, ils se rendent indignes d'entrer dans sa Rédemption, où la Gentilité plus docile entre, formé l'Eglise, possède le Christ, pénètre dans tous les trésors de la grâce. Mais les Juifs resteront-ils éternellement dehors ? Non, à la fin des siècles eux aussi entreront dans l'Eglise de Jésus-Christ. Après que Pierre est entré dans le Sépulcre, Jean à la fin y entre à son tour : *Alors le Disciple qui était arrivé le premier entra à son tour<sup>1</sup>. Il vit et il crut.* Et assurément la foi de Pierre ne fut ni moins prompte, ni moins profonde. Ils crurent tous les deux également à la Résurrection du Seigneur. Trop oublieux des Ecritures et de la parole même de Jésus qui avaient si clairement annoncé la résurrection, ils se rendirent au moins à l'évidence qu'ils avaient sous les yeux. Le Corps n'était plus dans le tombeau et l'enlèvement furtif de ce Corps leur apparaissait impossible. Des voleurs n'eussent pu commettre ce sacrilège en présence des Gardes, ni, sans être vus et entendus, rouler l'énorme pierre. Que si par impossible ils l'eussent fait, la pensée et le temps leur eussent fait défaut pour enlever du Corps les bandelettes, les linges, le suaire qui l'enveloppaient, plier soigneusement ces linges et les mettre à part. Ce n'est pas ainsi qu'on vole un cadavre ! *Pierre vit les linges posés à terre, et aussi le suaire qui couvrait la tête de Jésus plié et placé, avec les linges, mais à une place à part<sup>2</sup>.* La conviction se fit jour dans leur esprit à tous deux. *Sans doute ils ne*

<sup>1</sup> Joan., XX, 8.

<sup>2</sup> Joan., XX, 6, 7. Luc., XXIV, 12.

*comprenaient pas encore qu'il fallait, d'après l'Ecriture, que Jésus ressuscitât d'entre les morts<sup>1</sup>, mais l'aspect du Sépulcre les convainquit. Sans s'y attarder, ils retournèrent dans leur demeure pleins d'admiration et de joie.*

O impénétrables desseins de Dieu ! Ce n'est pas eux, c'est Madeleine, c'est la pécheresse convertie, que Jésus favorisa de sa première apparition. Oh ! sans doute, nous ne parlons pas de Marie ; Marie est un monde à part, monde de miracle et de grâce. Ne la cherchons pas parmi ceux auxquels Jésus daigna apparaître au jour de sa Résurrection ; ne la confondons avec nul autre. Quand, et où, et comment, vit-elle son Fils ? Disons mieux : Quand fut-elle sans le voir ? Quand son âme, son cœur, ses yeux, tout elle-même furent-ils privés de la Bienheureuse Vision ? L'Évangile est muet. Comment eut-il exprimé de si inexprimables choses ?

N'est-elle pas déjà ineffablement touchante l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine ? Osons dire cependant qu'elle était méritée à plusieurs titres. Son amour était ardent, son dévouement sans limite, ses larmes de pénitente sans mesure. Elle avait suivi toutes les étapes de la Voie douloureuse, assisté intrépide au drame entier du Calvaire, et maintenant ni sa pensée, ni son cœur, ne se détachaient un instant du Maître bien-aimé. La voici revenue en toute hâte au tombeau qu'elle trouve solitaire : elle y pleure et elle s'obstine à y chercher son Seigneur et son Dieu. *Or Madeleine se tenait toute en pleurs à l'entrée du Sépulcre. Se baissant elle plongea son regard dans l'intérieur. Deux anges vêtus de blanc s'y tenaient l'un à la tête, l'autre aux*

<sup>1</sup> Joan., XX, 9.

pieds, à l'endroit même où l'on avait posé le Corps<sup>1</sup>. L'ardeur de ses préoccupations l'empêcha d'y prendre garde ; ne voulant que Jésus, le reste, fussent des anges, semblait lui importer peu et eux-mêmes furent obligés de l'interpeller : *femme, pourquoi pleures-tu*<sup>2</sup> ? Que pleurerait-elle sinon l'absence de son Jésus ? *Ils ont enlevé mon Seigneur, répondit-elle, et je ne sais où ils l'ont mis*<sup>3</sup> !

Vit-elle à ce moment les deux anges se prosterner et entendit-elle un bruit de pas derrière elle ? Madeleine se retourna. Un homme était là, un inconnu, peut-être le jardinier du lieu, et elle l'entendit lui poser la même question que les Anges : *femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu*<sup>4</sup> ? Délicieux égarement de l'amour ! Elle est si pleine du souvenir de son Bien-aimé, que le monde entier doit le connaître, sans qu'il le faille nommer : *Seigneur s'écrie-t-elle, si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis ; j'irai et je l'emporterai*<sup>5</sup>. Rien ne semble impossible à l'amour. Faible femme, elle ira, elle le portera, elle lui trouvera une retraite sûre où elle l'ensevelira ; seule elle accomplira ce que plusieurs hommes réunis eussent à peine pu entreprendre. Que lui importent les gardes, et le Sanhédrin, et Pilate et les dangers, et les impossibilités même ? « J'irai et je l'emporterai » ! Jésus ne put résister plus longtemps devant tant de larmes et tant d'amour : « *Marie ! dit-il* »<sup>6</sup>. Et à ce seul mot les voiles tombèrent, l'Inconnu se révéla, c'était bien Jésus ! *O Maître ! s'é-*

<sup>1</sup> Joan., XX, 11, 12.

<sup>2</sup> Joan., XX, 13.

<sup>3</sup> Joan., XX, 13.

<sup>4</sup> Joan., XX, 14, 15.

<sup>5</sup> Joan., XX, 15.

<sup>6</sup> Joan., XX, 16.

*cria-t-elle*<sup>1</sup>, et s'élançant vers lui elle cherchait à saisir le Corps transfiguré.

Jésus l'arrêta d'un mot et ce mot nous est une révélation profonde : *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore remonté à mon Père*<sup>2</sup>. Ce n'est pas la volonté de Dieu que nous jouissions humainement de notre Christ bien-aimé, jusqu'au moment où il se révélera à nous dans le Ciel. Sur la terre nous ne le posséderons que par la foi, et saint Paul formulera ainsi les conditions de cette possession bienheureuse : « durant ma vie mortelle c'est dans la foi du Fils de Dieu que je vis ». Mes sens n'ont plus rien à prétendre ; plus rien d'humain ne persiste dans mon union avec mon Jésus.

Cette union sera merveilleusement étroite ; non seulement je le toucherai, non seulement il me sera donné de l'êtreindre, mais un merveilleux Sacrement le déposera dans mon cœur et m'unira si étroitement à Lui, que « nous serons deux dans une seule chair ». Voilà comment nous posséderons Jésus « quand il sera remonté vers mon Père ».

Madeleine qui ne comprenait pas ce mystère et redemandait après la résurrection, ce qui lui était loisible durant la vie mortelle, fut doucement repoussée. O Madeleine, « quand je serai remonté vers mon Père », dans la gloire du Ciel, je donnerai à mes élus bien plus que tu ne demandes, mais ils l'auront d'une autre manière que tu demandes. Je serai tout à eux, mais sans que mon humanité apparaisse.

Puis il y avait plus à faire que jouir ; il y avait à servir son Maître dans un important message. Les Apôtres, sauf

<sup>1</sup> Joan., XX, 16.

<sup>2</sup> Joan., XX, 17.

Pierre et Jean, demeuraient dans une désolation profonde, que ne tempérerait aucune espérance, nulle foi en la résurrection de leur Maître, nulle vision des splendeurs de grâce que la Rédemption versait sur le monde : *va, dit Jésus à Madeleine, va trouver mes frères et dis leur : je monte à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu*<sup>1</sup>. O le sublime message ! O la prodigieuse élévation de la nature humaine ! Nous voici devenus les « frères » du Fils de Dieu ! Et Dieu est notre Père par adoption, comme il est son Père par nature ! Et lui, en tant qu'homme, adore et sert le même Dieu que nous ! Et s'il remonte au ciel, c'est pour « nous y préparer notre place », et nous y remonterons un jour avec lui ! Madeleine dans l'ivresse de sa joie courut aux Apôtres, mais ce fut pour y être blessée au cœur par leur incrédulité. Pierre et Jean n'étaient pas avec eux *et elle les trouva dans les larmes et les gémissements : « J'ai vu le Seigneur, leur dit-elle, et voici ce qu'il m'a dit ». Mais vainement leur affirmait-elle qu'il vivait et qu'elle l'avait vu ; ils ne la crurent pas*<sup>2</sup>.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, Marie-Madeleine n'était pas seule, quand, au lever du jour, elle était venue pour la première fois au Sépulcre. Marie, mère de Jacques et Salomé l'accompagnaient. Pendant le temps que Madeleine, rebroussant brusquement chemin, était allé prévenir Pierre et Jean de l'ouverture du Sépulcre, les deux autres pieuses femmes s'étaient approchées et avaient pénétré jusque dans l'intérieur du tombeau. Un Ange y était assis du côté droit. Prises de terreur à sa vue, elles allaient s'enfuir quand il les rassura : *Ne*

<sup>1</sup> Joan., XX, 17.

<sup>2</sup> Joan., XX, 18. Luc., XXIV, 11. Marc., XVI, 10, 11.

*craignez rien, leur dit-il, je le sais, vous cherchez Jésus de Nazareth qui fut crucifié ; il est ressuscité, il n'est plus ici ; venez et voyez le lieu où on l'avait mis. Hâtez-vous d'annoncer à Pierre et aux disciples qu'il est ressuscité des morts. Il sera devant vous en Galilée, c'est là que vous le verrez*<sup>1</sup>. Les deux femmes quittèrent précipitamment le Sépulcre, mais tout entières à leur joie et aussi à leur première frayeur, elles n'osèrent remplir auprès des Apôtres le message qui venait de leur être confié : *elles ne dirent rien à personne*<sup>2</sup>.

Cependant d'autres groupes de Galiléennes sillonnaient la route de Jérusalem au Calvaire, parmi lesquelles l'Evangile cite Joanna, épouse de Chusa, l'Intendant d'Hérode Antipas ; des disciples s'étaient joints à elles et tous allaient au tombeau pour l'embaumement<sup>3</sup>. Arrivées au Calvaire et entrées dans l'intérieur pour y chercher le Corps Divin, leur désolation fut grande de ne l'y plus trouver. Mais voici qu'à cette désolation se joint l'épouvante quand devant elles apparaissent deux anges revêtus de robes resplendissantes et qui leur disent : *pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant ? Il n'est plus ici, il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous disait, étant encore en Galilée : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs et crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour*<sup>4</sup> ». Elles se retiraient et allaient remplir leur message, quand, sur la route, Jésus leur apparut. *Je vous salue, leur dit-il*<sup>5</sup>, et elles reconnais-

<sup>1</sup> Matt., XXVIII, 4, 5, 6, 7. Marc., XVI., 4, 5, 6, 7.

<sup>2</sup> Marc., XVI, 8.

<sup>3</sup> Luc., XXIV, 10.

<sup>4</sup> Luc., XXIV, 3, 4, 5, 6, 7.

<sup>5</sup> Matt., XXVIII, 9, 10.

sant cette voix divine, retrouvant dans la résurrection Celui qu'elles avaient vu mourir sur la Croix, se prosternèrent, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent. *Ne craignez pas*, ajouta Jésus, *mais allez dire à mes frères, qu'ils se rendent en Galilée. Là ils me verront* <sup>1</sup>. Fidèles au commandement du Maître, elles allèrent à Jérusalem trouver les Apôtres et leur dirent : Comment elles avaient vu et touché Jésus ressuscité d'entre les morts. Mais pas plus que Madeleine, pas plus que Marie mère de Jacques et Salomé, elles ne trouvèrent accueil auprès des Apôtres obstinés à ne pas croire. *Leur récit paraissait l'effet du délire et ils refusèrent d'y croire* <sup>2</sup>.

Une apparition qui dût être émouvante entre toutes fut celle que Jésus accorda à Pierre durant la même journée de la Résurrection. Pierre était revenu du tombeau avec la foi à son Maître ressuscité, mais quel trépassaillement d'amour, quelles larmes de repentir, quel élan de confiance furent les siens, quand Jésus lui apparut, lui donna le baiser de paix avec la pleine assurance du pardon ! Plus tard, dans les apparitions suivantes Pierre sera magnifiquement promu au gouvernement de l'Eglise, ici nous aimons à nous représenter une scène de larmes, de joie, de dévouement et d'amour <sup>3</sup>.

A un autre point de Jérusalem se déroulait une autre scène d'où ne ressortait pas avec moins d'éclat la vérité de la résurrection. Nous avons vu les gardes fuir du tombeau, épouvantés des miracles terrifiants qui y avaient suivi la résurrection du Sauveur. Ils s'en vinrent à Jérusalem raconter aux Princes des prêtres tout ce qu'ils

<sup>1</sup> Matt., XXVIII, 5.

<sup>2</sup> Matt., XXVIII, 8. Luc., XXIV, 24.

<sup>3</sup> Luc., XXIV, 34. I Corinth., XV, 3.

avaient vu. Grand émoi parmi les Sanhédrites. Ces malheureux, enracinés dans le mal, ne songent pas un instant à se rendre à l'évidence, à reconnaître, après tant d'autres prodiges, le prodige de la Résurrection que Jésus leur avait tant de fois prédit, à se jeter enfin aux pieds de Celui qu'ils avaient mis à mort et qui reparaisait plein de vie. Non ! leur unique préoccupation est d'étouffer la vérité, fût-ce sous les plus invraisemblables inventions et les plus maladroits mensonges. *Ils se réunirent en Conseil avec les Anciens du peuple, et après en avoir délibéré ils donnèrent aux légionnaires une grosse somme d'argent avec cette consigne : dites que ses disciples sont venus pendant la nuit et durant votre sommeil et l'ont enlevé* <sup>1</sup>. Et ils ne trouvèrent pour échapper à la réalité de la Résurrection que cette ineptie. Ce sont des endormis qu'ils offrent comme témoins ! C'est un acte absolument impossible, démenti d'ailleurs par les faits, qu'ils opposent au miracle qui les confond ! Car enfin prêter aux Apôtres la volonté de violer le Sépulcre pour enlever le corps, c'est travestir ces timides et ces fuyards en héros capables des plus impossibles exploits. Impossible en effet d'approcher du tombeau qu'entoure une garde vigilante ; plus impossible encore, sans être vus et entendus, de rouler l'énorme pierre, de pénétrer dans le sépulcre, d'enlever les linceuls et les bandelettes et de les soigneusement plier, de transporter le corps : tout cela au milieu des légionnaires auxquels la consigne la plus sévère a été donnée. Ainsi, le voulussent-ils, ils ne le pouvaient ; et, nous ne le voyons que trop, non seulement ils ne le voulaient pas, mais ils n'y songeaient nullement. Ils

<sup>1</sup> Matt., XXVIII, 11, 12, 13, 14.